

Études littéraires africaines

Activiste, révolutionnaire, féministe : Angela Davis et le féminisme noir

Tina Harpin



Numéro 51, 2021

(Re)lire les féminismes noirs

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1079597ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1079597ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Harpin, T. (2021). Activiste, révolutionnaire, féministe : Angela Davis et le féminisme noir. *Études littéraires africaines*, (51), 27–42.
<https://doi.org/10.7202/1079597ar>

Résumé de l'article

Icône du *Black Power* et de la Révolution dans les années 1970, Angela Davis est une figure incontournable de l'activisme et du féminisme, toujours engagée dans la lutte pour la justice sociale. Cet article vise à cerner la place de cette intellectuelle militante au sein du féminisme noir américain. Effectivement, Angela Davis s'est plutôt définie comme révolutionnaire ou communiste noire que comme « féministe noire ». Néanmoins, ses écrits, indissociables de ses combats, ont indéniablement participé à l'affirmation du féminisme noir : nous le montrons en analysant son autobiographie et ses recherches sur les femmes noires. Angela Davis a inspiré le féminisme noir et y a contribué par son activisme révolutionnaire et par sa *praxis* pionnière de l'intersectionnalité, concept et approche qu'elle continue de défendre contre un féminisme qualifié de « bourgeois ». Toutefois, elle dépasse aussi le féminisme noir dans une certaine mesure, en se plaçant à l'avant-poste d'un féminisme révolutionnaire internationaliste et radical qui se dit « abolitionniste » (du système carcéral).

ACTIVISTE, RÉVOLUTIONNAIRE, FÉMINISTE : ANGELA DAVIS ET LE FÉMINISME NOIR

Résumé

Icône du *Black Power* et de la Révolution dans les années 1970, Angela Davis est une figure incontournable de l'activisme et du féminisme, toujours engagée dans la lutte pour la justice sociale. Cet article vise à cerner la place de cette intellectuelle militante au sein du féminisme noir américain. Effectivement, Angela Davis s'est plutôt définie comme révolutionnaire ou communiste noire que comme « féministe noire ». Néanmoins, ses écrits, indissociables de ses combats, ont indéniablement participé à l'affirmation du féminisme noir : nous le montrons en analysant son autobiographie et ses recherches sur les femmes noires. Angela Davis a inspiré le féminisme noir et y a contribué par son activisme révolutionnaire et par sa *praxis* pionnière de l'intersectionnalité, concept et approche qu'elle continue de défendre contre un féminisme qualifié de « bourgeois ». Toutefois, elle dépasse aussi le féminisme noir dans une certaine mesure, en se plaçant à l'avant-poste d'un féminisme révolutionnaire internationaliste et radical qui se dit « abolitionniste » (du système carcéral).

Mots-clés : Angela Davis – féminisme noir – activisme – *Black Power* – intersectionnalité – autobiographie.

Abstract

Black Power and revolutionary icon of the seventies, Angela Davis is a key figure in activism and feminism who is still engaged in the battle for social justice. This article aims to outline this radical intellectual's place in American Black feminism. Indeed, Angela Davis has been more apt to define herself as a Black revolutionary or a Communist than as a « Black feminist ». Nevertheless, her writings, inextricably tied to her struggles, have participated in the affirmation of Black feminism, which we demonstrate by analyzing her autobiography and her research on Black women. Davis has been a source of inspiration for the Black Feminist movement and has contributed to it through her revolutionary activism and by leading the way with an intersectional praxis, an approach that she continues to defend against « bourgeois » feminism. Nonetheless, she also goes beyond Black feminism to a certain extent, by being at the cutting edge of a revolutionary radical and internationalist feminism movement, which has been called « abolitionist » (in reference to carceral abolitionism).

Keywords : Angela Davis – Black feminism – activism – *Black Power* – intersectionality – autobiography.

Icône révolutionnaire, longtemps reconnaissable du grand public à sa coupe afro, Angela Yvonne Davis, plus connue sous le nom d'Angela Davis, fut le visage féminin de la lutte du *Black Power* dans les années 1970. Cet article réfléchit aux liens de cette figure incontournable de l'activisme révolutionnaire et du féminisme avec le *Black feminism* : problématiser le rapport d'Angela Davis au féminisme noir permet en effet de mieux cerner ses contributions à ce mouvement de pensée.

L'ouvrage pionnier en France d'Elsa Dorlin, *Black feminism : anthologie du féminisme africain-américain, 1975-2000*¹, ne comprend aucun écrit d'Angela Davis, par ailleurs citée dans l'introduction et les textes qui suivent. Cette absence significative reflète l'absence de la militante dans les anthologies et manifestes féministes de femmes noires et de couleur² des années 1970 et 1980. Pour des raisons sur lesquelles nous reviendrons en partie, Angela Davis ne figure ni dans *The Black Woman : An Anthology*, ni dans *This Bridge Called my Back : Writings by Radical Women of Color*, ni dans *All the Women Are White, all the Blacks Are Men, but Some of Us Are Brave : Black Women's Studies*³, alors qu'à titre de comparaison, Audre Lorde et Alice Walker apparaissent dans deux des trois volumes cités. Cette absence d'Angela Davis de la ligne de front du *Black feminism* indique la distance à laquelle elle s'est tenue vis-à-vis du mouvement d'autodésignation et d'organisation des féministes noires *en tant que féministes noires*, tel qu'il est incarné par le *Black Feminist Statement* du Combahee River Collective⁴. Certes, il s'agit d'une absence toute relative

1 DORLIN (Elsa), éd., *Black feminism : anthologie du féminisme africain-américain, 1975-2000*. Paris : L'Harmattan, coll. Bibliothèque du féminisme, 2008, 260 p.

2 Aux États-Unis, l'adjectif « noir » (*black*) qualifie généralement les femmes africaines américaines, tandis que l'expression « de couleur » (*of color*), plus inclusive, désigne des femmes racisées d'origines diverses (caribéenne, latino-américaine, asiatique).

3 BAMBARA (Toni Cade), *The Black Woman : An Anthology*. New York : New American Library, 1970, 256 p. ; MORAGA (Cherríe), ANZALDÚA (Gloria), eds., *This Bridge Called my Back : Writings by Radical Women of Color*. Foreword by Toni Cade Bambara. New York : Kitchen Table Women of Color Press, 1981, xxvi-261 p. ; HULL (Gloria T.), BELL SCOTT (Patricia), SMITH (Barbara), eds., *All the Women Are White, all the Blacks Are Men, but Some of Us Are Brave : Black Women's Studies*. Old Westbury (New York) : Feminist Press, 1982, xxxiv-401 p. Pour une introduction à l'anthologie *This Bridge Called my Back* et des extraits traduits en français, voir : *Les Cahiers du CEDREF*, n°18 (*Théories féministes et queers décoloniales. Interventions Chicanas et Latinas états-uniennes*, dir. Paola Bachetta, Jules Falquet et Norma Arlarcón), 2011, consultable sur le site *OpenEdition Journals*, URL : <https://journals.openedition.org/cedref/667> (c. le 18-11-2020).

4 COMBAHEE RIVER COLLECTIVE, « A Black Feminist Statement » [1977], in : EISENSTEIN (Zillah R.), ed., *Capitalist Patriarchy and the Case for Socialist Feminism*. New York : Monthly New York Press, 1979, vii-394 p. Traduit par Jules Falquet dans : *Les Cahiers du CEDREF*, n°14 (*(Ré)articulation des rapports sociaux de sexe, classe et « race »*, dir. Jules Falquet, Emmanuelle Lada et Aude Rabaud), 2006, consultable sur le site *OpenEdition Journals* ; URL :

puisque sa pensée et son action ont nourri le féminisme noir et participé à son affirmation. Néanmoins, on se demandera si, par le poids de ses engagements multiples, Angela Davis n'incarne pas le *Black feminism* autant qu'elle le dépasse – et, si dépassement il y a, dans quelle mesure.

Activisme révolutionnaire : premier apport au féminisme noir

Angela Davis a marqué le féminisme noir par son activisme, indissociable de ses écrits : neuf ouvrages et plusieurs articles. Le récit de sa vie, contemporain des manifestes du *Black feminism*, montre l'importance de son engagement et a contribué au féminisme noir par la « théorisation de l'expérience personnelle »⁵ qui s'y dévoile.

Parcours et épreuves

Quand paraît son autobiographie, en 1974⁶, Angela Davis est âgée de trente ans, professeure de philosophie, communiste, membre du Black Movement, et auteure d'un premier livre rédigé en prison⁷. Née en Alabama en 1944 d'un père professeur d'histoire et d'une mère institutrice proche du parti communiste et responsable politique au SNYC (Southern Negro Youth Congress), elle a eu un parcours scolaire exceptionnel⁸. Après des études de littérature française et de philosophie à l'Université Brandeis (Massachusetts), un séjour en Europe où elle fréquente la Sor-

<https://journals.openedition.org/cedref/415> (c. le 18-11-2020). Trad. reproduite dans : DORLIN (E.), éd., *Black feminism : anthologie...*, op. cit., p. 59-74.

- ⁵ « *Importantly, the women's narratives testify not only to their experiences of oppression, but also to the extent to which such experiences are tied to systemic phenomena. In this way, their texts are engaged with theorizing personal experience* » – PERKINS (Margo V.), *Autobiography as Activism : Three Black Women of the Sixties*. Jackson : University Press of Mississippi, 2000, XVIII-161 p. ; p. 23. Ma traduction : sauf mention contraire, les traductions de l'anglais sont de mon fait.
- ⁶ DAVIS (Angela), *Angela Davis : An Autobiography* [1974]. New York : International Publishers, 1988, XVI-400 p. ; p. 219-220 (désormais abrégé en A).
- ⁷ DAVIS (A. Y.), ed., *If They Come in the Morning : Voices of Resistance*. Foreword by Julian Bond. New York : Third Press, 1971, VI-281 p. ; *S'ils frappent à l'aube*. Textes choisis et présentés par Angela Davis et Bettina Aptheker. Traduit par René Baldy. Paris : Gallimard, coll. Témoins, 1972, 320 p. Ce livre a été conçu avec Bettina Aptheker (A, p. 305-307), dont le nom est mentionné dans la traduction française.
- ⁸ HEDJERASSI (Nassira), « Angela Davis : la formation d'une philosophe féministe radicale, au croisement des oppressions de classe, de race et de sexe », in : COLLET (Isabelle), DAYER (Caroline), dir., *Former envers et contre le genre*. Paris : De Boeck, coll. Raisons éducatives, 2014, 300 p. ; p. 89-108.

bonne ⁹, puis l'Institut de recherche sociale de Frankfurt, elle obtient un master à l'Université de Californie à San Diego, où enseigne le philosophe marxiste Herbert Marcuse, et commence une thèse sous sa supervision à l'Université Humboldt de Berlin. Rentrée aux États-Unis en 1967, elle participe « au comité » californien du SNCC (Student Nonviolent Coordinating Committee) ¹⁰ et tisse des liens avec le Black Panther Political Party (BPPP) ¹¹. La doctorante est recrutée en 1969 comme professeur auxiliaire (*assistant professor*) à l'Université de Californie à Los Angeles (UCLA), mais du fait d'une politique anti-communiste menée sous la pression de Ronald Reagan, alors gouverneur de Californie, elle est menacée de licenciement. Sans qu'elle l'ait voulu, sa cause devient publique.

Encartée au parti communiste depuis 1968 et de retour de Cuba, Angela Davis subit une campagne de diffamation et reçoit des menaces de mort ¹². En dépit du danger, elle ne plaide pas le cinquième amendement et affiche son affiliation au parti. Elle garde finalement son poste ¹³, mais pendant ce combat, elle milite au sein du Che-Lumumba Club ¹⁴ pour la libération de Huey P. Newton du Black Panther Party for Self Defense et des « frères de Soledad », George Jackson, John Clutchette et Fleeta Drumgo ¹⁵. Son soutien à ces prisonniers et les faits qui précèdent lui valent une arrestation et un procès politiques. En effet, le 7 août 1970, le petit frère de George Jackson, Jon Jackson, devenu garde du corps d'Angela Davis, demande la libération des frères de Soledad en prenant en otage le juge Harold Haley durant le procès de James McClain, dans le comté de Marin. L'interven-

⁹ Sur le séjour d'Angela Davis en France, voir : KAPLAN (Alice), *Trois Américaines à Paris : Jacqueline Bouvier Kennedy, Susan Sontag, Angela Davis [Dreaming in French : The Paris Years of Jacqueline Bouvier Kennedy, Susan Sontag, and Angela Davis]*, 2012]. Traduit par Patrick Hersant. Paris : Gallimard, 2012, 384 p.

¹⁰ Quand est dissoute la branche californienne du SNCC en 1968, Angela Davis rejoint le Parti communiste – voir : BHAVNANI (Kum-Kum), DAVIS (Angela), « Complexity, Activism, Optimism : An Interview with Angela Y. Davis », *Feminist Review*, n°31, Spring 1989, p. 66-81 ; p. 68.

¹¹ Organisation distincte du Black Panther Party for Self-Defense (BPP) fondé en 1966 en Californie par Bobby Seale et Huey P. Newton. Angela Davis rapporte les luttes intestines pour le nom « Black Panther » et la façon dont elle a été menacée avec une arme à feu pour que le BPPP renonce à ce nom. C'est après cet incident qu'elle s'achète pour la première fois une arme afin de se protéger (A, p. 164-165).

¹² C'est cet événement qui oblige Angela Davis à recourir aux services d'un garde du corps car sa vie est alors en danger, même après la décision de justice rendue en sa faveur (A, p. 219-220).

¹³ Le *Regent's handbook* de la faculté, daté de 1949, interdisait d'embaucher des communistes et fut jugé discriminatoire par la justice.

¹⁴ Organisation qui est liée au parti communiste américain et qui réunit des communistes noirs.

¹⁵ À la prison de Soledad en Californie, ces trois hommes noirs ont été accusés du meurtre du gardien John Vincent Mills, le 17 janvier 1970, après l'assassinat de trois prisonniers noirs par un autre gardien.

tion brutale de la police provoque sa mort, celle de James McClain et du juge Haley. L'enquête révèle alors que les armes utilisées par Jon Jackson ont été achetées par Angela Davis. Elle est accusée de tentative de kidnapping et de meurtre, et risque la peine de mort¹⁶. Après plusieurs semaines de clandestinité, elle est arrêtée en octobre 1970. Une campagne de soutien international est organisée en sa faveur¹⁷. Son autobiographie est publiée deux ans après son acquittement et sa libération.

« *Autobiographie politique* », *théorie et féminisme*

Davis : An Autobiography éclaire la formation et l'engagement de celle que la propagande d'État avait dépeinte comme criminelle. Le récit justifie sa possession d'armes, son besoin de garde du corps et sa cavale, dans un contexte violent où sévit la répression politique à l'encontre des militants communistes et nationalistes noirs. Les armes achetées et confiées à Jon Jackson devaient servir à assurer la protection d'Angela Davis, qui n'était nullement impliquée dans la prise d'otage commise par celui-ci. À la manière des récits d'esclaves des XVIII^e et XIX^e siècles redécouverts à cette époque contemporaine de l'institutionnalisation des *Black studies*¹⁸, son autobiographie est le plaidoyer argumenté d'une ancienne fugitive qui dénonce un système d'oppression et les accusations entachant sa réputation. Aux yeux de l'auteure, seule la portée politique de l'écriture de soi justifie le fait de parler d'elle. Aussi qualifie-t-elle son travail d'« autobiographie *politique* »¹⁹ (A, p. XVI). Ce deuxième livre est, comme le premier,

¹⁶ Pendant qu'Angela Davis est en prison, la peine de mort est abolie par la Cour Suprême de Californie (A, p. 330).

¹⁷ LYNCH (Shola), *Free Angela and All Political Prisoners*, 2012, 1 h 37 min, distr. Jour2fête. Le soutien à Angela Davis et à son comité de libération a été important en France. Voir notamment le recueil *Angela Davis parle* (textes traduits par Maurice Cling, Pierrette Le Corre, Jean-Jacques Recht, Gilberte Salem et al. Paris : Éditions sociales, 1971, 95 p.) et le film de Jean-Daniel Simon, *Angela Davis : l'enchaînement* (Stand'art Productions, 1978, 1 h 35 min). Des prises de position publiques ont eu lieu, comme celle de Jean Genet dans l'émission – finalement censurée – *L'Invité du dimanche* ; on peut la découvrir dans : ROUSSOPOULOS (Carole), réal., « Genet parle d'Angela Davis », *L'Invité du dimanche*, cop. : Vidéo Out, 1970, 7 min 30 ; consultable sur le site du Centre audiovisuel Simone de Beauvoir ; URL : <https://base.centre-simone-de-beauvoir.com/DIAZ-510-651-0-0.html> (c. le 22-12-2020). Aux États-Unis, du Comité de libération d'Angela Davis est née l'Alliance nationale contre la répression raciste et politique (National Alliance Against Racist and Political Repression – NAARPR), site officiel : <https://naarpr.org/about/> (c. le 18-12-2020).

¹⁸ NGUIRANE (Cheikh), « Ruptures et continuités dans l'évolution du mouvement *Black Studies* aux États-Unis », *Archipelies*, n°9, 2020 ; URL : <https://www.archipelies.org/781> (mis en ligne le 20-06-2020 ; c. le 29-12-2020).

¹⁹ « *Political Autobiography* » – italiques de l'auteure.

une œuvre de « résistance »²⁰. Pour les militants, l'autobiographie relève de l'*activisme*, car elle aide à retrouver « le contrôle des archives historiques, le contrôle de leurs propres images publiques et le contrôle sur la façon dont le mouvement de résistance dans lequel ils sont engagés est défini et portraituré », explique Margo V. Perkins²¹. Écrire sur sa vie est donc une extension de la lutte et, ajoutons-le, une forme d'*empowerment*.

L'autobiographie d'Angela Davis contribue au féminisme noir par sa dimension politique éclairant une injustice sociale systémique et l'expérience personnelle d'une femme noire survivante²². L'autobiographe se fait théoricienne, note Margo V. Perkins²³. En effet, le lien établi entre le personnel et le politique est l'effort analytique qui donne sa valeur théorique au récit. Le slogan féministe « le personnel est politique » avait pourtant été rejeté par Angela Davis, qui s'en excuse dans la réédition de son livre en 1988 (A, p. VIII). Qu'elle évoque son enfance à « Dynamite Hill », quartier de Birmingham (Alabama) ainsi surnommé à cause des attentats à la bombe du Ku Klux Klan²⁴, qu'elle égrène les noms de jeunes hommes noirs tués par la police en Californie ou qu'elle explique les circonstances de son procès, il s'agit de lier personnel et politique pour redonner un nom aux sans-voix, d'insister sur leur humanité et de « résister à la propension de l'Amérique à l'effacement historique »²⁵. L'autobiographie illustre ainsi un souci historiographique constant dans les écrits d'Angela Davis et caractéristique des littératures féministe et noire. Cet engagement révolutionnaire ne peut qu'inspirer la pensée féministe noire, elle-même révolu-

²⁰ HARLOW (Barbara), *Resistance Literature*. New York : Routledge, Chapman and Hall, 1987, 210 p.

²¹ « *Activists use life-writing to recreate themselves as well as the era they recount. Many things are at stake for them in this process. These things include control of the historical record, control over their own public images, and control over how the resistance movement in which they are involved is defined and portrayed* » – PERKINS (M.V.), *Autobiography as Activism...*, *op. cit.*, p. XIII.

²² Angela Davis est une « survivante », dans la mesure où elle a échappé à la mort et survécu aux traumatismes à plusieurs occasions : durant son enfance passée à « Dynamite Hill » (Birmingham, Alabama), où les attentats contre les familles noires étaient fréquents, durant sa vie de militante noire en contexte violent (voir note 11), et durant la période où elle a risqué la peine de mort et aurait pu perdre la vie en prison. Son autobiographie est ainsi un hommage à de nombreux disparus – dont Georges Jackson – et n'est pas exempte d'une certaine culpabilité – dont on sait qu'elle caractérise souvent les survivants. Sur la notion de « survie », lire notamment : VICKROY (Laurie), *Trauma and Survival in Contemporary Fiction*. Charlottesville : University of Virginia Press, 2002, XVI-266 p.

²³ PERKINS (M.V.), *Autobiography as Activism...*, *op. cit.*, p. 23. Pour la citation en anglais, voir note 5.

²⁴ Quand, le 15 septembre 1963, survient l'attaque à la bombe de l'église baptiste de la 16^e rue, Angela Davis est en France. Elle connaît personnellement trois des quatre fillettes tuées par cet attentat du Ku Klux Klan (A, p. 130-131).

²⁵ PERKINS (M. V.), *Autobiography as Activism...*, *op. cit.*, p. 11.

tionnaire ²⁶, et le réquisitoire féministe de l'ouvrage est également déterminant.

Même si, de l'aveu d'Angela Davis (A, p. VIII), son autobiographie signale sa méfiance (largement partagée par les femmes noires de l'époque ²⁷) vis-à-vis du féminisme du Women's Liberation Movement, le récit adopte une perspective féministe et révèle une personnalité féministe. En prison, Angela Davis lit des œuvres féministes contemporaines telles que *The Female Eunuch* de Germaine Greer ²⁸ (A, p. 326). Elle aide ses codétenues, défendant de fait un idéal de sororité qui lui fait partager ses lectures – dont l'autobiographie de George Jackson (A, p. 317). L'ouvrage livre en outre une analyse féministe des expériences vécues. Angela Davis dénonce le sexisme de certains militants de la libération noire, de l'US Organization de Ron Karenga (A, p. 169) et du SNCC (Student Nonviolent Coordinating Committee) de Los Angeles (A, p. 181). Elle critique le système carcéral et ses effets sur les femmes, jusque dans les détails les plus intimes ²⁹. Elle condamne le sexisme des tâches données aux détenues et l'infantilisation de celles-ci (A, p. 309). Enfin, la pièce maîtresse de ce réquisitoire féministe en pointillé est son histoire d'amour avec George Jackson. Cette relation, née d'une émulation intellectuelle et militante, fut utilisée par l'accusation pour dépeindre une Angela Davis criminelle, amoureuse enragée. Comme l'ont bien compris Angela Davis et sa défense, la stratégie visait à détourner l'attention du manque de preuves concernant sa culpabilité et à dépolitiser l'affaire en la réduisant à une intrigue amoureuse. L'accusation était donc sexiste et fut invalidée comme telle. Non seulement la correspondance des amants ne prouva aucun crime, mais son utilisation lors du procès exposa les idées révolutionnaires retranscrites dans l'autobiographie. Celle-ci reproduit aussi le discours d'Angela Davis épinglant le cliché de la femme dominée par ses émotions plus que par sa raison ³⁰.

²⁶ Voir la fin de la déclaration du Combahee River Collective (« nous savons que nous avons une tâche révolutionnaire bien précise à remplir »), dans : DORLIN (E.), éd., *Black feminism : anthologie...*, op. cit., p. 73 ; ainsi que l'introduction de cette anthologie, « La Révolution du féminisme noir ! », p. 9.

²⁷ Toni Morrison, éditrice d'Angela Davis en 1974, résume le problème dans un article paru dans le *New York Times Magazine* en 1971 : « Que ressentent les femmes noires vis-à-vis du Women's Lib ? De la méfiance. Il est blanc, et par conséquent, suspect » – MORRISON (Toni), « What the Black Women Think About Women's Lib », [1971], in : *What Moves at the Margin : Selected Nonfiction*. Edited and with an introduction by Carolyn C. Denard. Jackson : University of Mississippi Press, 2008, XXVI-215 p. ; p. 18-30 ; p. 20 : « What do black women feel about Women's Lib ? Distrust. It is white, therefore suspect ».

²⁸ GREER (Germaine), *The Female Eunuch*. London : MacGibbon & Kee, 1970, 354 p.

²⁹ Elle rapporte l'infection vaginale contractée à cause des sous-vêtements de prison non stérilisés (A, p. 324).

³⁰ Pour M.V. Perkins, l'un des intérêts des autobiographies militantes est de réunir des documents et des discours épars – PERKINS (M.V.), *Autobiography as Activism...*, op. cit., p. 11.

Le féminisme d'Angela Davis, évident dans le récit, ne masque cependant pas une mauvaise conscience (petite-bourgeoise ?) ou peut-être un sentiment de culpabilité liée à sa situation de survivante du système pénal américain, quand elle compare, par exemple, sa lutte pour son emploi à l'Université de Californie et la lutte pour la vie des frères de Soledad (A, p. 255). Angela Davis fait le deuil de Georges Jackson au moment de la rédaction et de la parution de son récit, et son admiration pour lui a pu passer pour de la « dévotion ». Cette image d'Angela Davis amoureuse a été détournée pour servir un *script* sexiste, y compris au sein de la communauté africaine américaine, comme l'ont noté certaines féministes noires. Michelle Wallace déplore ainsi qu'on ait réduit Angela Davis à « la "femme bonne" altruiste et sacrificielle – le seul genre de femme noire que le Mouvement [de Libération noire] pouvait tolérer »³¹ et bell hooks³² regrette qu'elle n'ait pas été « admirée pour son engagement politique au Parti communiste ni pour ses analyses brillantes du capitalisme et de l'impérialisme racial, mais pour sa beauté et pour sa dévotion aux hommes noirs », parce que « le public états-unien ne voulait pas voir l'Angela Davis "politique" ; il a préféré en faire une pin-up dont on pouvait avoir le poster. En général les gens n'approuvaient pas son communisme et refusaient de le prendre au sérieux »³³.

Prendre au sérieux Angela Davis, c'est considérer son activisme au croisement de luttes interconnectées et le voir comme une source du féminisme noir, même si Angela Davis n'a pas vitupéré aussi virulemment que d'autres contre le sexisme latent au sein du *Black Power*³⁴, et même si elle ne se définissait pas elle-même comme *Black feminist*. Féministe plus affirmée à la fin des années 1980³⁵, elle n'a jamais renoncé à cet enga-

³¹ « *For all her achievements, she [Angela Davis] was seen as the epitome of the selfless, sacrificing "good woman" – the only kind of black woman the Movement would accept* » – Citée par : BELL HOOKS, *Ain't I a Woman? Black Women and Feminism* [1981]. New York : Routledge, 2015, Empl. 3025 (version Kindle) ; ID., *Ne suis-je pas une femme? Femmes noires et féminisme*. Traduit par Olga Potot. Préface d'Amandine Gay. Paris : Cambourakis, coll. Sorcières, 2015, 294 p ; p. 278. Je reprends et modifie légèrement cette traduction française.

³² Nom de plume de Gloria Jean Watkins ; s'écrit sans majuscules (Ndlr).

³³ BELL HOOKS, *Ne suis-je pas une femme?*, *op. cit.*, p. 278.

³⁴ On comparera néanmoins ses accusations de sexisme de 1989 avec ses propos de 2016. Voir, d'une part : BHAVNANI (K.), « Complexity, Activism, Optimism », *art. cit.* ; ou : DAVIS (A.Y.), *The Meaning of Freedom : And Other Difficult Dialogues*. San Francisco : City Lights Publishers, coll. Open Media Book, 2012, 201 p. ; p. 201. (version Scribd) ; et, d'autre part : DAVIS (A.Y.), BARAT (Frank), eds., *Freedom Is a Constant Struggle : Ferguson, Palestine, and the Foundations of a Movement*. Preface by Cornel West. Chicago (IL) : Haymarket Books, 2016, XIV-158 p. ; p. 15 et p. 18 de la version pdf téléchargeable ; URL : <https://www.docdroid.net/rfDRFWv/freedom-is-a-constant-struggle-pdf> (c. le 03-05-2021).

³⁵ Voir sa participation au National Black Women's Health Project, l'introduction de 1988 à son autobiographie rééditée, son entretien de 1989 avec K. Bhavnani

gement qu'elle n'a pas cessé de redéfinir et de revendiquer, en termes d'intersectionnalité.

Praxis de l'intersectionnalité : deuxième apport au féminisme noir

Né officiellement en 1989 sous la plume de la juriste africaine américaine Kimberlé Crenshaw³⁶, le terme d'intersectionnalité est si débattu actuellement que la critique Jennifer Nash parle de « guerres de l'intersectionnalité » (*intersectionality wars*)³⁷. On s'accorde néanmoins à le définir comme un savoir situé³⁸ et militant³⁹, central dans le féminisme des femmes noires et de couleur du XX^e siècle⁴⁰ et incarné aussi par les abolitionnistes noires du siècle précédent, telles Maria Stewart⁴¹ et

(« Complexity, Activism, Optimism... », *art. cit.*), ainsi que son ouvrage *Women, Culture & Politics* (New York : Random House, 1989, xv-238 p.), où elle cite des auteures telle Audre Lorde, ou encore sa préface à la traduction du roman de Maryse Condé, *Moi, Tituba, sorcière... : noire de Salem (I, Tituba, Black Witch of Salem)*. Translated by Richard Philcox [1992]. Foreword by Angela Davis. New York : Random House Ballantine Books, 1994, 225 p.). La fin des années 1990 confirme cet engagement féministe, avec la publication de recherches sur le féminisme noir exprimé par le blues dit classique et avec le *coming out* de Davis, qui révèle son homosexualité en février 1998 à la une de *Out Magazine* – URL : <https://www.out.com/out-exclusives/cover-gallery/2011/11/16/1998#slide-1> (c. le 02-05-2021).

³⁶ CRENSHAW (Kimberlé), « Demarginalizing the Intersection of Race and Sex : A Black Feminist Critique of Antidiscrimination Doctrine, Feminist Theory, and Antiracist Politics », *University of Chicago Legal Forum* 1, vol. 1989, issue 1, p. 139-167 ; consultable en ligne : <https://chicagounbound.uchicago.edu/cgi/viewcontent.cgi?article=1052&context=uclf> (c. le 27-05-2021) ; CRENSHAW (K.), « Mapping the Margins : Intersectionality, Identity Politics, and Violence against Women of Color », *Stanford Law Review*, vol. 43, n°6, July 1991, p. 1241-1299.

³⁷ NASH (Jennifer), « Intersectionality and Its Discontents », *American Quarterly*, vol. 69, n°1, March 2017, p. 117-129 ; p. 117.

³⁸ Sur cette notion complexe, voir le dossier à paraître sur le site *Fabula : Situer la théorie : pensées de la littérature et savoirs situés (féminismes, postcolonialismes)*, dirigé par Marie-Jeanne Zenetti et Myriam Suchet.

³⁹ BILGE (Sirma), « Le blanchiment de l'intersectionnalité », *Recherches féministes*, vol. 28, n°2, 2015, p. 9-32 ; p. 12.

⁴⁰ HILL COLLINS (Patricia), *Black Feminist Thought : Knowledge, Consciousness and the Politics of Empowerment*. New York : Routledge, coll. Routledge classics, 2015, xvii-357 p. ; HANCOCK (Ange-Marie), *Intersectionality : An Intellectual History*. Oxford : Oxford University Press, 2016, 272 p. ; BILGE (S.), « Le blanchiment de l'intersectionnalité », *art. cit.*

⁴¹ JORDAN-ZACHERY (Julia S.), « Am I a Black Woman or a Woman Who is Black ? A Few Thoughts on the Meaning of Intersectionality », *Politics & Gender*, vol. 3, issue 2, June 2007, p. 254-263.

Sojourner Truth ⁴². Indéniablement, Angela Davis fut une pionnière de cette approche.

En quête de l'histoire des femmes noires : une intersectionnalité pionnière

Pour Patricia Hill Collins, les « paradigmes intersectionnels nous rappellent que [...] les oppressions travaillent ensemble pour produire de l'injustice » ⁴³.

L'intersectionnalité étudie la façon dont les relations de pouvoir croisées influencent les relations sociales aussi bien dans diverses sociétés que dans les expériences individuelles de la vie quotidienne. En tant qu'outil d'analyse, l'intersectionnalité considère les catégories de race, classe, genre, sexualité, classe [sic], nation, capacité, ethnicité et âge – parmi d'autres – comme interdépendantes et se façonnant les unes les autres ⁴⁴.

L'intersectionnalité est donc, avec ou sans le mot, une « analytique du pouvoir », « orientée vers la justice sociale » et surtout, souligne Sirma Bilge, « une *praxis* critique » ⁴⁵. Les recherches d'Angela Davis sur les femmes esclaves furent une *praxis* intersectionnelle menée en prison qui a abouti à l'article « Reflections on the Black Woman's Role in the Commu-

⁴² Sojourner Truth est restée célèbre pour son discours « *Ain't I a Woman ?* » à la Convention pour les droits des femmes en 1859 à Akron (Ohio). Elle montrait comment les femmes noires étaient exclues de la définition et de la représentation de la « vraie femme » (*true woman*). Quand elle s'exprime à Akron, elle a déjà publié le récit de sa vie d'esclave, traduit en français par Claudine Raynaud (*Récit de Sojourner Truth : une esclave du Nord, émancipée de la servitude corporelle en 1828 par l'État de New-York*. Traduction, introduction et notes de Claudine Raynaud. Rouen : Presses Universitaires de l'Université de Rouen, 2016, 154 p.). L'interrogation oratoire de Sojourner Truth, « *Ain't I a Woman ?* », a été reprise dans le titre de manifestes féministes par bell hooks (*Ain't I a Woman ?...*, *op. cit.*) et par des auteurs étudiant l'intersectionnalité – cf. BRAH (Avtar), PHOENIX (Ann), « *Ain't I a Woman ? Revisiting Intersectionality* », *Journal of International Women's Studies*, vol. 5, issue 3, 2004, p. 75-86 ; JORDAN-ZACHERY (J.S.), « *Am I a Black Woman or a Woman Who is Black ? A Few Thoughts on the Meaning of Intersectionality* », *art. cit.*

⁴³ « *Intersectional paradigms remind us that oppression cannot be reduced to one fundamental type, and that oppressions work together in producing injustice* » – HILL COLLINS (P.), *Black Feminist Thought...*, *op. cit.*, p. 21.

⁴⁴ « *Intersectionality investigates how intersecting power relations influence social relations across diverse societies as well as individual experiences in everyday life. As an analytic tool, intersectionality views categories of race, class, gender, sexuality, class [sic], nation, ability, ethnicity, and age – among others – as interrelated and mutually shaping one another* » – BILGE (S.), HILL COLLINS (P.), *Intersectionality* [2016]. Cambridge (UK) : Polity Press, Key Concepts Series, 2nd édition, 2020, Empl. 424 (version Kindle).

⁴⁵ BILGE (S.), « *Le blanchiment de l'intersectionnalité* », *art. cit.*, p. 16.

nity of Slaves » et au recueil *Women, Race & Class* ⁴⁶ – dont le titre évoque l’approche intersectionnelle. Ces essais avaient deux principaux objectifs : lutter contre l’absence de travaux à propos des femmes noires, parce que « le manque de littérature sur la femme noire est scandaleux » ⁴⁷, et déconstruire le mythe du matriarcat noir, en mettant en avant le rôle des femmes noires pour la survie et la résistance des esclaves. « J’ai écrit “*Black Women’s Role*” [sic] en réponse à la popularisation du Rapport Moynihan parmi les hommes (et femmes) noirs dans les cercles du Mouvement [de libération noire] », indique Angela Davis ⁴⁸. Comme d’autres intellectuelles noires féministes ⁴⁹ de son temps, elle est révoltée par la stigmatisation des femmes noires et la pathologisation de la famille noire, vulgarisées par le sociologue Daniel Moynihan ⁵⁰ qui accusait le « matriarcat » noir d’être la cause des problèmes sociaux de cette communauté. Angela Davis montre, en 1971, que le mot « matriarcat » suppose une idée de « pouvoir » inadéquate pour décrire la femme noire, opprimée comme esclave et comme femme. Ce terme masque une histoire de résistance féminine et effacerait le caractère unique du couple noir, quelque peu idéalisé par Angela Davis dans *Women, Race & Class* :

L’égalité des sexes était un élément essentiel de la vie domestique chez les esclaves. [...] Dans les limites de la famille et de la vie communautaire, les Noirs ont réussi une chose prodigieuse. Ils ont transformé l’égalité « négative » née d’une égalité dans l’oppression, en égalitarisme positif dans leurs rapports sociaux (*FRC*, p. 18).

Contre l’idéologie dominante, la destruction du mythe du matriarcat était une urgence épistémique commune aux différentes voix du féminisme

⁴⁶ DAVIS (A.), « Reflections on the Black Woman’s Role in the Community of Slaves » [*The Black Scholar*, vol. 3, issue 4, 1971], *The Massachusetts Review*, vol. 13, n°1/2, Winter-Spring 1972, p. 81-100 ; ID., *Women, Race and Class*. New York : Random House, 1981, 288 p. ; ID., *Femmes, race et classe*. Traduit par Dominique Taffin et le collectif Des femmes [1983]. Paris : Édition des Femmes – Antoinette Fouque, coll. Grands classiques du féminisme américain, 2020, 295 p. (désormais abrégé en *FRC*).

⁴⁷ « *The paucity of literature on the black woman is outrageous on its face* » – DAVIS (A.), « Reflections on the Black Woman’s Role », *art. cit.*, p. 81.

⁴⁸ « *I wrote “Black Women’s Role” as a response to popularization of the Moynihan report among black men (and women) in movement circles* » – DAVIS (A.Y.), *The Meaning of Freedom...*, *op. cit.*, p. 203.

⁴⁹ Michelle Wallace jugea que ce rapport « ne créa pas l’hostilité [entre hommes et femmes noirs]. Il aida simplement à ramener cette hostilité à la surface ». – WALLACE (Michelle), *Black Macho and the Myth of the Superwoman* [1979]. London ; New York : Verso, Haymarket Series, 1990, xxxviii-228 p. ; p. 12.

⁵⁰ MOYNIHAN (Daniel Patrick), *The Negro Family : The Case for National Action*. Washington (DC) : Office of Policy Planning and Research, United States Department of Labor, U.S. Government Printing Office, 1965, 78 p.

noir ⁵¹. Elle était une *praxis* intersectionnelle qui donnait une visibilité aux femmes noires et exposait leur rôle positif dans l'histoire.

Le Combahee River Collective ou bell hooks ⁵² citent ces premiers textes de Angela Davis parce qu'elle y anéantit des stéréotypes racistes et met au jour la résistance des femmes noires au croisement de luttes pour diverses causes (abolitionnisme, droits des femmes, communisme...). Angela Davis ne mentionne pas Sojourner Truth, mais évoque Ida B. Wells ou Joséphine St-Pierre Ruffin. Elle retrace, en historienne amatrice et militante, une galerie de portraits féminins : le chapitre 10 de *Women, Race & Class* présente ainsi une série de notices biographiques de femmes communistes, telles Lucy Parsons ou Claudia Jones. À l'instar d'Alice Walker qui rendit hommage à sa mère et à d'autres figures modèles ⁵³, Angela Davis exhume des femmes noires exemplaires et fut elle-même inspirée par de fortes personnalités féminines, notamment sa mère ⁵⁴. Son hommage aux femmes noires, connues ou anonymes, « se tenant à l'intersection du racisme, du sexisme, de l'injustice économique » ⁵⁵, se poursuit en 1998 avec l'exploration de la conscience féministe des chanteuses de blues des années 1920 et 1930 dans *Blues Legacies and Black Feminism* ⁵⁶. Étendant ses recherches au-delà des cercles académiques et des références écrites, Angela Davis témoigne à nouveau de cet effort de « clarification des expériences et idées des femmes noires » qui gît « au cœur de la pensée féministe noire », selon Patricia Hill Collins ⁵⁷.

⁵¹ HILL COLLINS (P.), *Black Feminist Thought...*, op. cit., p. 76 ; DORLIN (E.), éd., *Black feminism : anthologie...*, op. cit., p. 19.

⁵² « Combahee River Collective », in : DORLIN (E.), éd., *Black feminism : anthologie...*, op. cit., p. 60 ; BELL HOOKS, *Ain't I a Woman ?...*, op. cit., Empl. 506 et 1237.

⁵³ WALKER (Alice), *In Search of Our Mothers' Gardens : Womanist Prose*. New York : Harcourt, 1983, xviii-396 p.

⁵⁴ HEDJERASSI (N.), « Angela Davis... », art. cit., p. 99.

⁵⁵ « *Standing at the intersection of racism, sexism, and economic injustice, Black women have been compelled to bear the brunt of this complex oppressive process* » – DAVIS (A.Y.), *Women, Culture & Politics*, op. cit., Empl. 843 (version Kindle).

⁵⁶ DAVIS (A.Y.), *Blues Legacies and Black Feminism : Gertrude « Ma » Rainey, Bessie Smith, and Billie Holiday*. New York : Random House, 1998, 464 p. ; ID., *Blues et féminisme noir : Gertrude « Ma » Rainey, Bessie Smith et Billie Holiday*. Traduit par Julien Bordier. Paris : Libertalia, 2017, 404 p. + CD audio (18 titres, 57 min.).

⁵⁷ « *Because clarifying Black women's experiences and ideas lies at the core of Black feminist thought, interpreting them requires collaborative leadership among those who participate in the diverse forms that Black women's communities now take* » – HILL COLLINS (P.), *Black Feminist Thought...*, op. cit., p. 19.

Redéfinir l'intersectionnalité et le féminisme du point de vue révolutionnaire

Le féminisme marxiste d'Angela Davis l'a conduite à revendiquer un internationalisme qui définit aussi le féminisme noir en tant que « théorie sociale "critique" » engagée « en faveur de la justice pour les femmes noires américaines » et pour « les groupes opprimés de façon similaire »⁵⁸. Angela Davis défend ainsi logiquement une intersectionnalité « des luttes »⁵⁹ au moment même où, dans les sphères institutionnelles, l'« intersectionnalité » est réduite à un nouvel « outil du management de la diversité », un « mantra du multiculturalisme libéral »⁶⁰. Le viol des femmes est un thème fort de l'intersectionnalité des luttes et concentre l'attention d'Angela Davis dès ses premiers écrits. Contre une historiographie lénifiante qui omet de considérer le viol des esclaves comme « arme d'intimidation et de terrorisme » (*FRC*, p. 22), Angela Davis lie esclavage et capitalisme, et dénonce le viol des femmes esclaves comme un crime de guerre semblable aux viols des femmes vietnamiennes par les *GI* (*FRC*, p. 21). Elle accuse également les féministes blanches de céder au mythe du violeur noir (*FRC*, p. 121-140), prétexte raciste à l'incarcération et au lynchage de nombreux hommes noirs. En 1975, elle défend Joann Little, détenue noire accusée du meurtre du gardien de prison blanc qui l'avait violée. Elle la qualifie de « petite-fille culturelle » de Cordella Stevenson, violée et lynchée en 1915 parce que son fils avait été accusé d'avoir mis le feu à la ferme d'un Blanc⁶¹. Angela Davis relie ainsi l'injustice du système judiciaire

⁵⁸ « *Black feminist thought's identity as a "critical" social theory lies in its commitment to justice, both for U.S. Black women as a collectivity and for that of other similarly oppressed groups* » – HILL COLLINS (P.), *Black Feminist Thought...*, op. cit., p. 12.

⁵⁹ DAVIS (A.Y.), BARAT (Frank), eds., *Freedom Is a Constant Struggle...*, op. cit., p. 25 : « *I think it's important to prevent the term "intersectionality" from erasing essential histories of activism. [...] what I think is most interesting is the conceptualization of the intersectionality of struggles. Initially intersectionality was about bodies and experiences. But now, how do we talk about bringing various social justice struggles together across national borders ?* » [Je pense qu'il est important de prévenir l'effacement du terme « intersectionnalité » des histoires essentielles de l'activisme [...] [C]e que je trouve le plus intéressant, c'est la conceptualisation de l'intersectionnalité des luttes. Initialement, l'intersectionnalité concernait des corps et des expériences. Mais maintenant comment parle-t-on de faire advenir différentes luttes pour la justice sociale ensemble, par-delà les frontières nationales ?]

⁶⁰ « *Tool of diversity management* », « *Mantra of liberal multiculturalism* » – PUAR (Jasbir K.), *Terrorist Assemblages : Homonationalism in Queer Times*. Durham (NC) : Duke University Press, 2007, xxviii-335 p. ; p. 215. Cité par : NASH (Jennifer), « *Intersectionality and Its Discontents* », art. cit., p. 118.

⁶¹ DAVIS (A.), « *Joann Little : The Dialectics of Rape (1975)* », *Ms.*, n°3, Spring 2002, p. 106-108 ; URL : <https://overthrowpalacehome.files.wordpress.com/2019/02/ms.-magazine-from-the-archives.pdf> (c. le 20-12-2020).

américain à une culture du viol raciste, qui serait elle-même indissociable du capitalisme.

Le traitement du problème du viol par Angela Davis montre à quel point sa réflexion est ancrée dans une approche distincte de celle des féministes critiques du réductionnisme marxiste. Le féminisme matérialiste, incarné en France par Christine Delphy, remet ainsi en cause la pensée marxiste traditionnelle au sujet des rapports de production et de la définition de classe. Pour les féministes critiques du réductionnisme marxiste, comme l'explique Elsa Galerand, « la thèse du “profit pour le capitalisme” [dénoncée par Christine Delphy] persiste à écraser la complexité des contradictions actuelles »⁶². Camille Riou le note aussi : « L’ennemi capital” pour Christine Delphy est [...] le patriarcat, elle appelle [...] à une autonomisation des luttes féministes, au contraire d’Angela Davis pour qui l’ennemi capital” reste le capitalisme »⁶³. Effectivement, pour Angela Davis, le viol serait plus rare dans les pays socialistes⁶⁴ et sa confiance presque aveugle dans la résolution des problèmes des femmes par le socialisme transparait parfois sans réels développements concernant le fonctionnement de l'imbrication d'oppressions que serait le viol. Ainsi cette affirmation de 1985 :

Le viol a un lien direct avec les structures de pouvoir existant dans une société donnée. [...] Si on ne comprend pas la nature de la violence sexuelle en tant qu'elle est médiée par la violence et le pouvoir (de race et de classe) du gouvernement, on ne peut pas espérer développer des stratégies qui vont nous permettre un jour de purger notre société de la violence misogyne oppressive [...]. Si on aspire à éradiquer la violence sexuelle, on doit aussi demander la libération immédiate de Nelson et Winnie Mandela et de tous les prisonniers politiques en Afrique du Sud. Nos sœurs et frères du Nicaragua et du Salvador ont besoin de notre solidarité, de même que nos amis palestiniens [...]»⁶⁵.

⁶² DELPHY (Christine), « Par où attaquer le “partage inégal” du “travail ménager” ? », *Nouvelles Questions féministes*, vol. 22, n°3, 2003, p. 47-71. Citée par : GALERAND (Elsa), « Quelle conceptualisation de l'exploitation pour quelle critique intersectionnelle ? », *Recherches féministes*, vol. 28, n°2 (*Intersectionnalités*), 2015, p. 179-197 ; p. 192.

⁶³ RIOU (Camille), *La Naissance du concept d'intersectionnalité dans la pensée d'Angela Davis de 1969 à 1991*. Master recherche en sciences sociales, sous la direction de Johann Michel, EHESS, 2020 ; DELPHY (Christine), *L'Ennemi principal. 1 : Économie politique du patriarcat*. Paris : Syllepse, coll. Nouvelles questions féministes, 3^e éd. 2013, 262 p.

⁶⁴ DAVIS (A.Y.), « Rape, Racism and the Capitalist Setting », *The Black Scholar*, vol. 12, n°6, November-December 1981, p. 39-45 ; p. 39.

⁶⁵ « Rape bears a direct relationship to all of the existing power structures in a given society [...]. If we do not comprehend the nature of sexual violence as it is mediated by racial, class, and governmental violence and power, we cannot hope to develop strategies that will allow us eventually to purge our society of oppressive misogynist violence. [...] If we aspire to eradicate sexual violence, we must also call for the immediate freedom of Nelson and Winnie Mandela and all political prisoners

Angela Davis délaisse donc parfois l'analyse pour défendre une position de combat et de principe qui revendique avant tout l'interconnexion des luttes.

À rebours du « féminisme bourgeois » *mainstream*, néolibéral, qui réduit l'intersectionnalité à un concept à la mode et « blanchi »⁶⁶, qui invisibilise les groupes opprimés, fragmente les combats, déconstruit les histoires collectives en célébrant des « héros » et un individualisme forcené, Angela Davis œuvre inlassablement comme oratrice. Proche de la théorie du « féminisme de point de vue » (*feminist standpoint theory*), elle prône le féminisme comme méthode et fait siens ces mots de Nancy Hartsock : « le féminisme est un mode d'analyse, une méthode pour approcher la vie et la politique, plutôt qu'un ensemble de conclusions politiques sur l'oppression des femmes »⁶⁷. Ses déplacements sont nombreux, y compris dans sa « seconde patrie », la France⁶⁸, où elle a rencontré les militantes antiracistes et féministes Françoise Vergès et Assia Traoré⁶⁹. En Martinique, en 2019, elle déclare à un parterre d'étudiants : « je souscris au féminisme révolutionnaire, celui qui est appelé féminisme abolitionniste »⁷⁰, renvoyant ainsi à son combat contre le système carcéral

in South Africa. Our sisters and brothers in Nicaragua and El Salvador need our solidarity, as do our Palestinian friends [...] » – DAVIS (A.Y.), « We Do Not Consent : Violence Against Women in a Racist Society » [1985], in : ID., *Women, Culture & Politics*, op. cit., Empl. 710 et 756.

⁶⁶ BILGE (S.), « Le blanchiment de l'intersectionnalité », art. cit.

⁶⁷ « *At bottom feminism is a mode of analysis, a method of approaching life and politics, rather than a set of political conclusions about the oppression of women* » – HARTSOCK (Nancy), « Fundamental Feminism : Prospect and Perspective », in : BUNCH (Charlotte), ed., *Building Feminist Theory*. New York : Longman, 1981, xxiii-280 p. ; p. 32-43. Citée par : HEKMAN (Susan), « Truth and Method : Feminist Standpoint Theory Revisited », *Signs*, vol. 22, n°2, Winter 1997, p. 341-365 ; p. 342.

⁶⁸ CHEMIN (Anne), propos recueillis par –, « Les combats d'Angela Davis », *Le Monde* ; URL : https://www.lemonde.fr/societe/article/2016/01/14/les-combats-d-angela-davis_4847324_3224.html (mis en ligne le 21-12-2015 ; c. le 18-08-2020).

⁶⁹ Entre 2015 et 2019, Angela Davis a participé au dixième anniversaire du Parti des Indigènes de la République, au colloque du MAGE (Marché du travail et genre), « Je travaille donc je suis » (Paris, 2015), s'est rendue au pays basque pour réclamer la libération du militant indépendantiste Arnaldo Otegi, a communiqué à la Maison de l'Amérique latine, a conversé avec Tariq Ali, Françoise Vergès et Marcus Rediker au Théâtre des Amandiers, a participé au 58^e congrès de la Société des Anglicistes de l'Enseignement Supérieur, a échangé avec Assia Traoré pour la revue *Ballast*, et a rencontré le public martiniquais pour le soixante-quatrième anniversaire de l'Union des Femmes de Martinique. Cette présence et cette aura d'Angela Davis en France sont commentées avec humour dans la comédie française de Jean-Pascal Zady et John Wax, « Tout Simplement Noir » (2020), lors d'une conversation entre le personnage principal, militant pour la cause des Noirs, et l'humoriste Fary. Tous deux sont invités par une personnalité noire secrète, et Fary s'enthousiasme à l'idée qu'il puisse s'agir d'Angela Davis.

⁷⁰ « *I subscribe to revolutionary feminism so what we have been calling abolitionist feminism* » – « Angela Davis en Martinique. Interprétariat : Steve Gadet », chaîne

dont elle réclame l'abolition avec l'organisation Critical Resistance cofondée en 1997⁷¹. Source d'inspiration pour les afroféministes francophones⁷², Angela Davis parcourt le monde pour les oubliés de la justice et de l'histoire, et afin de sauver son propre héritage de luttes en le défendant contre l'effacement et la récupération⁷³. Loin d'être une figure du passé, Angela Davis est donc très présente sur le terrain et dans le milieu cybermilitant. Elle incarne ainsi un féminisme noir historique auquel elle a contribué et qui vit toujours, mais elle le dépasse aussi en se postant à l'avant-garde d'un féminisme révolutionnaire radical, qu'elle définit comme internationaliste et abolitionniste.

Tina HARPIN⁷⁴

Youtube de Steve Gadet, 1 h 53 min, 12^e minute ; URL : <https://www.youtube.com/watch?v=ovFKeBnpJoA&t=1426s> (mis en ligne le 10-12-2019 ; c. le 15-11-2020). Quand elle l'emploie, Angela Davis ne paraît pas se rendre compte que le mot « abolitionniste » pourrait être mal compris ; pourtant, en France, l'expression « féminisme abolitionniste » est utilisée surtout pour désigner le féminisme qui lutte pour l'abolition de la prostitution et de toutes les formes de travail sexuel.

⁷¹ DAVIS (A.Y.), *Are Prisons Obsolete ?* New York : Seven Stories Press, 2003, 128p. ; ID., *La Prison est-elle obsolète ?* Traduit par Nathalie Peronny. Vauvert : Au diable Vauvert, 2014, 154 p. ; *Abolition Democracy : Beyond Empire, Prisons, and Torture. Interviews with Angela Y. Davis* [by Eduardo Mendieta]. New York : Seven Stories Press, 2005, 136 p. ; *Les Goulags de la démocratie : réflexions et entretiens / Angela Davis* [propos recueillis par Eduardo Mendieta]. Traduit par Louis de Bellefeuille. Vauvert : Au diable Vauvert, coll. Pamphlet, 2006, rééd. 2018, 149 p.

⁷² MBAMBA (Ketsom), *L'Afroféminisme : une réappropriation subjective et politique de la représentation sociale des femmes Noires, à l'ère de l'intersectionnalité. Une recherche qualitative sur la trajectoire identitaire et politique des afroféministes en France et en Belgique*. M2 en Psychologie clinique et psychopathologie, sous la direction de Laurent Licata et Patricia Mélotte, Université Libre de Bruxelles, 2019, consultable sur *academia.edu* : <https://ulb.academia.edu/KetsomKetsom> (c. le 17-12-2020) ; LARCHER (Silyane), « Nos vies sont politiques ! » L'afroféminisme en France ou la riposte des petites-filles de l'Empire », *Participations*, n°19 (*La participation buissonnière*), 2017/3, p. 97-127.

⁷³ Angela Davis commente la façon dont l'éloge de sa coiffure afro a substitué à « une politique de la libération [*liberation politics*] une politique de la mode [*fashion politics*] » qui efface une histoire réelle, violente et collective, de luttes. – DAVIS (A.Y.), « Afro Images : Politics, Fashion, and Nostalgia », *Critical Inquiry*, vol. 21, n°1, autumn 1994, p. 37-39, 41, 43, 45.

⁷⁴ Université de Guyane.